



Jean-Luc Ray

«Le plus important, c'est de choisir librement ce que vous faites, et de faire ce que vous aimez». Ces mots, Jean-Luc les partage comme un fruit de son expérience.

Comment en est-il arrivé à faire de la photo son métier ?

A une enfance heureuse avec ses copains dans les forêts du Jura au bord du lac de Joux a succédé un déménagement à Lausanne à 12 ans. L'école n'était pas pour lui, et au bout d'un an, il la quitte. «J'ai toujours eu de la peine avec les contraintes. La seule école dont j'ai suivi l'enseignement, c'est celle de la vie». En prenant des risques, avec courage, il a longtemps cherché ce qu'il voulait vraiment faire : apprentissage de serrurier, école d'ingénieur à Genève, mais sans rien terminer. Et à vingt ans, après l'armée, la photographie lui a semblé une voie pleine de possibilités. Un an et demi d'apprentissage au lieu de trois, grâce à de grandes capacités, Jean-Luc est sorti premier des examens de photographe. Mais son parcours n'était pas achevé : il voulait être réalisateur. Photographie médicale à Montréal, studio de cinéma à Hollywood, école de théâtre à Paris, cameraman en Australie. Il a fallu tout cela pour qu'il comprenne qu'il n'aimait pas vraiment le travail d'équipe. «J'aime travailler pour les autres et avec les autres mais je préfère maîtriser ce que je fais de A à Z». Sa nature indépendante le ramène donc à la photo. Durant les vingt années qui suivirent, Jean-Luc a vécu à Chavannes-de-Bogis, réalisant des montages audio-visuels pour un centre Évangélique. Ensuite vint la période qui fut pour lui la plus épanouissante : celle pendant laquelle il exerça de très nombreux mandats pour la Fondation Aga Khan dont il illustra les projets de développement : «J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler pour cette Fondation. Fiers de l'intérêt qu'elle leur portait, les gens m'ont ouvert leur porte avec beaucoup de facilité. J'ai découvert comment ils ont réussi à acquérir une certaine liberté et une indépendance en améliorant leurs conditions de vie, malgré les difficultés et les contraintes».

Qu'est-ce que la photo représente pour vous aujourd'hui ?

«Je n'ai jamais été passionné par la photographie mais plutôt par ce qu'elle m'a permis de découvrir : rencontrer d'autres cultures, d'autres manières de voir et de penser. Photographier les gens était l'occasion de leur montrer mon intérêt et de les mettre en valeur dans leurs activités, avec dignité». Jean-Luc n'a jamais cessé de s'intéresser à la vie des autres. A Mies depuis l'an 2000, il est membre du Conseil et photographe du Myarolan. J'ai eu la chance de l'interviewer, de voir ses photographies qui témoignent du regard tendre et bienveillant qu'il porte sur les hommes et les femmes qu'il rencontre.

Yulia Petrova

"The most important thing is to choose what you do, and do what you love". Jean-Luc's words to live by.

How did he become a professional photographer ?

A happy childhood with his friends in the forests of the Lac de Joux was followed by a move to Lausanne. School not agreeing with him, he left at age 13 – "I never liked restrictions, preferring the school of life". He took many chances in searching for what made him tick: apprentice locksmith, engineering school – without finishing any of them. At age 20, after the army, photography opened many possibilities for him. Thanks to his great aptitude, after only eighteen months of study instead of the usual three, he graduated first in his class. But his journey was not finished, as he wanted to be a film director. Medical photography in Montreal, Hollywood filmmaking, theatre school in Paris, cameraman in Australia. All of this only to conclude that he was not made to work in a team. "I like working with and for others, but prefer to master all aspects of what I do from A to Z". This independent spirit guided him to photography. For twenty years, Jean-Luc lived in Chavannes-de-Bogis, creating audio-visual montages for an Evangelical centre. After that, the most fulfilling part of his career – many commissions for the Aga Khan Foundation illustrating development projects. "I enjoyed this work, where the people opened their doors to me. I discovered how they achieved some some major improvements in their life conditions in spite of their difficulties."

What does photography represent for him today ?

"I'm not so much passionate about photography as about what it allows me to discover : to encounter other cultures and other ways of living, seeing and thinking. Photographing people gives me the chance to show my interest and showcase their activities, with dignity."

Jean-Luc has never stopped being interested in others' lives. Living in Mies since 2000, he is a member of the Council and the photographer for the Myarolan. I was fortunate to interview him, and to see his photographs which testify to his tender and benevolent view of the men and women he meets.